

J'AI DES FOURMIS DANS LES JAMBES. Mais je peux pas bouger. Si je bouge, on va me repérer. Et j'ai pas envie. J'ai pas envie de me faire coincer tout de suite. J'ai peut-être l'air con recroquevillé dans la haie de thuyas de mon jardin mais au moins je suis tranquille. Personne pour me gueuler dessus. Personne pour me dire à quel point je suis un salaud. Un vrai enculé de sa race. J'ai honte. J'ai honte de ce que j'ai fait. Mais c'est trop tard. Maintenant va falloir payer.

J'ai faim. Je meurs de faim. Mon ventre va implorer tellement j'ai faim. J'ai même pas eu le temps de bouffer. J'étais à peine rentré chez moi quand ils ont débarqué. Qu'est-ce que j'aurais pu faire d'autre ? Je ne savais pas où aller. Et puis j'avais besoin de réfléchir. J'allais devoir m'expliquer. Trouver des excuses. Tout a dégénéré si vite cet après-midi.

J'ai remarqué leur voiture de la fenêtre de ma chambre à l'étage. Un pur hasard. Comment ils ont pu se ramener aussi rapidement ?

Ils étaient deux. J'ai paniqué. Je suis descendu sur la pointe des pieds et j'ai filé par la porte-fenêtre de la cuisine, direction le fond du jardin. Mon père était encore à bricoler au garage quand ils ont sonné. Il ne savait pas que j'étais de retour.

Ça fait plus d'une heure qu'un flic lui tient la grappe dans la cuisine. Je les vois d'où je suis. Ma mère a filé avec l'autre dès son retour de sa séance de yoga. Je crois bien qu'elle a crié quand il a commencé à lui expliquer ce qu'il en était. Un cri bref. Avant de s'affaïsser dans ses bras. Une main sur la hanche. Sûr qu'elle a retrouvé direct sa douleur dans le dos. C'est pour ça qu'elle part respirer en salle, la tête en bas, une heure par semaine. Mon père, lui, avait l'air complètement catastrophé. Écroulé sur sa chaise. Incapable de se lever pour la soutenir.

C'est pas cool de se rendre compte que son fils est un pourri. Un vrai pourri.

Mais pourquoi ? Pourquoi j'ai fait ça ?

Et maintenant ?

Je ne vais quand même pas rester ici toute ma vie. Va bien falloir que je sorte de ma cachette. Que je sorte et que j'assume. Ou alors que je me barre.

Si seulement je pouvais m'excuser. Mais je peux pas. Je pourrais pas. C'est trop tard. Jamais j'effacerai ce regard.

J'aurais fait pareil à sa place. J'aurais prévenu les flics. J'aurais eu aucune pitié.

Ni pour moi. Ni pour eux. Toute cette bande de tordus que je côtoie au bahut.

C'était même pas mon idée. J'avais rien à voir avec ça. Je ne traîne pas avec eux. Mais ils avaient besoin de mon aide. Et je la leur ai apportée. Je suis vraiment con. Plus que con. Lâche. Le pire, c'est que je les aime pas. De vraies enflures. À dégueuler sur tout ce qui bouge. À t'humilier à la moindre occasion. Ils ont l'instinct animal pour attaquer là où ça fait mal. Au début, j'étais naïf : j'imaginais qu'en les ignorant, j'arriverais à sauver ma peau. Mais j'ai très vite compris qu'il valait mieux être de leur côté plutôt que dans leur ligne de mire. Y a pas de terrain neutre avec eux. Même entre potes, ils se cassent. Alors si tu veux pas qu'ils s'attachent à toi, tu ris quand l'un d'entre eux compare Gaston à un fion. Tu ris parce que t'es soulagé que le crachat de leur connerie t'a pas visé. Tu ris même si une heure plus tôt t'as accepté de faire ton exposé de géo avec lui. Tu te dis que la semaine prochaine, Gaston sera de l'histoire ancienne.

Et ça marche, ils te foutent la paix.

Un moment.

Jusqu'à ce que par malheur tu cartonnes en anglais. Et que la prof surtout te félicite. Devant tout le monde. Après ça, t'as droit à de délicats commentaires. Genre : "Tu l'as bien bouffée à l'interclasse ?"

Et au lieu de te taire, ou à la rigueur de ricaner comme si t'acquiesçais (je parle même pas de les remettre à leur place), t'en rajoutes : "C'est plutôt elle qui m'a bien sucé. C'est ma queue qu'elle a notée." Eux s'éclatent, toi tu souris d'un air le plus viril possible, même si au fond de toi tu te dégoûtes. Et puis tu pries, tu pries très fort pour que la prof, qui était près de la porte alors que toi t'étais à peine sorti de son cours, n'ait rien entendu. Mais ça suffit pas. Ils en veulent plus, toujours plus. Et toi, sans t'en rendre compte, parce que t'as pas de couilles, tu donnes. Tu donnes plus.

Mais je ne pensais pas que j'irais jusque-là.

Quand je peux, je les évite.

Surtout à la sortie du bahut. J'attends qu'ils soient loin des grilles avant de me montrer. Ou alors je trace dans les couloirs pour les franchir avant eux.

Au moment de se quitter, ils tiennent absolument à se montrer qu'ils s'aiment... Ça commence toujours par une petite claque sur la nuque. Sans avertissement. Suivie par une série de ricanements. Une claque qui réclame un coup de poing. Auquel répond un coup de pied. Accompagné d'un : "Sale bâtard !" Et c'est pas grave si on frappe par derrière un pote qui n'a rien fait. Ce qui compte, c'est de surtout pas passer pour un faible. Pour une ordure, c'est pas grave.

Et puis ils se ménagent pas. Ils font pas semblant. Faut que ça cogne et que ça résonne. Et tant pis si un mec sur le côté se prend un coup par hasard.